

L'historien des religions Reza Aslan publie «Le zélote»

# Une nouvelle bio de Jésus a fait scandale aux Etats-Unis

**ESSAI** Dans un ouvrage qui se lit comme un roman, l'Américain présente le Christ comme un révolutionnaire. S'il n'est pas le premier à soutenir cette thèse, le fait qu'il soit musulman a déclenché une polémique outre-Atlantique.

Guillaume Henchoz

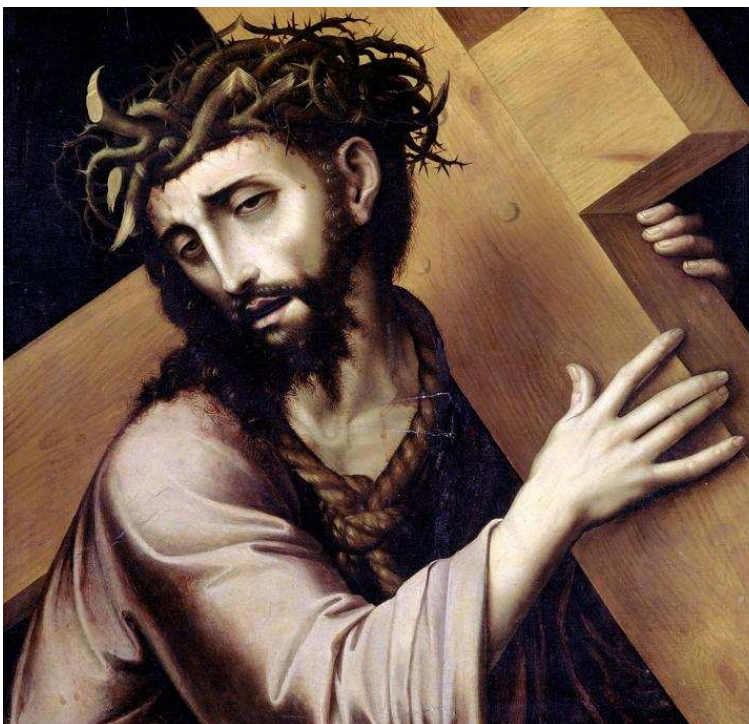
«Pourquoi avoir écrit un livre sur la vie de Jésus alors que vous êtes musulman?» Lauren Green, journaliste de la chaîne conservatrice américaine Fox News, reformulera plusieurs fois cette question au cours d'un entretien avec Reza Aslan. L'historien des religions est venu sur le plateau présenter sa biographie de Jésus. Il s'emploie vaille que vaille à rappeler qu'il possède un doctorat en histoire des religions, qu'il maîtrise le grec, et travaille sur le sujet dans un contexte académique depuis plusieurs années. Rien n'y fait. Lauren Green réitère systématiquement sa question.

C'était en juillet 2013. Paradoxalement, cette interview surréaliste a contribué à promouvoir le livre de Reza Aslan, qui s'est maintenu pendant plusieurs semaines parmi les plus grosses ventes aux Etats-Unis, et qui paraît aujourd'hui en français. L'auteur y présente Jésus dans son contexte culturel politique et social.

Dans cette première partie du Ier siècle de notre ère, ce qui s'appelle alors la Palestine est une province de l'Empire romain. Le pouvoir se partage entre les représentants de l'autorité impériale et la classe sacerdotale des sadducéens, du nom de ce courant du judaïsme antique.

## Jésus l'insurgé

Les tensions sont vives avec les Romains considérés par une importante partie de la population comme des occupants. Pour Aslan, la figure de Jésus doit se lire comme celle d'un meneur qui tente de conduire tout un peuple vers son indépendance: «Les uns pensaient que le Christ allait venir en restaurateur et rendre aux Juifs leur gloire antérieure, écrit-il. Les autres voyaient le Christ sous un jour plus apocalyptique ou utopique,



Le portrait de Jésus en agitateur politique date déjà d'une quarantaine d'années.

George Tazghy/Corbis

quelqu'un qui anéantirait le monde présent et qui construirait un monde nouveau et plus juste sur ses ruines.»

Si ce portrait de Jésus en agitateur politique déboussole une présentatrice de Fox News, il n'émeut pas le professeur honoraire à l'Université de Lausanne et spécialiste du Nouveau Testament Daniel Marguerat: «La thèse que développe Reza Aslan est en fait déjà défendue dès 1875 par un historien américain, Richard Horsley. Il présente Jésus comme un révolutionnaire qui s'insurge contre les sadducéens, défend les pauvres et cherche à poser les bases d'une société plus égalitaire.»

Richard Horsley occupe en effet une place de choix dans les notes de l'ouvrage de Reza Aslan. Mais les tentatives d'historiciser la vie de Jésus sont bien plus anciennes. «Cela remonte à la fin du XVIIIe siècle déjà, rappelle Daniel Marguerat. Au XIXe siècle, on s'efforce de reconstruire la figure de Jésus comme celle d'un grand spirituel. C'est par exemple le travail d'Ernest Renan, qui publie une vie de Jésus en 1863. Au début du XXe siècle, de nombreux chercheurs allemands mettent le Christ à distance des textes évangéliques. Un peu plus tard, aux Etats-Unis tout

particulièrement, on redécouvre la judaïté de Jésus et on le replace dans son contexte social.» C'est précisément dans cette mouvance que s'inscrit «Le zélote» de Reza Aslan.

Le titre de l'ouvrage fait toutefois tiquer l'exégète: «Considérer Jésus comme un zélote relève de l'anachronisme», déplore Daniel Marguerat, qui définit le zélotisme comme «un mouvement d'insurrection religieuse et militaire, qui surgira trente ans plus tard pour rétablir le royaume de Dieu sur terre et chasser les Romains de Palestine». Or, à l'opposé de cela, Jésus défend «une volonté de ne pas

« Jésus défend une volonté de ne pas céder à un nationalisme violent et guerrier»

DANIEL MARGUERAT

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne

céder à un nationalisme violent et guerrier; c'est une forme de pacifisme», affirme le chercheur.

## Une excellente synthèse

Mais comment comprendre le succès de cette nouvelle biographie? Thomas Römer, qui détient la Chaire des Milieux Bibliques du Collège de France, esquisse une explication: «Il y a un réel intérêt des lecteurs pour ce genre de publications. Le livre du chercheur Israël Finkelstein portant sur les dernières découvertes archéologiques ayant trait à la Bible avait déjà bien marché. Ces ouvrages sont bien vulgarisés mais ne font pas dans la nuance. Ils touchent un lectorat aux attentes diverses: les antichrétiens sont confortés dans leur croyance, les curieux y trouvent une synthèse de l'actualité de la recherche, les amateurs de conspirations renouent avec une sorte de tradition cachée. Tout le monde en a pour son argent», précise l'historien, qui ne déplore pas pour autant le phénomène: «L'aspect positif, c'est que les textes bibliques continuent à intriguer et à passionner un large public.»

Et c'est certainement là que réside la force de cette dernière biographie de la vie du Christ. Sous la plume aiguisée d'un Reza Aslan, on découvre une excellente synthèse cohérente et bien documentée qui se laisse lire comme un bon roman. ■

► **A lire**  
«Le zélote», Reza Aslan, Les Arènes, 360 p. En librairie.



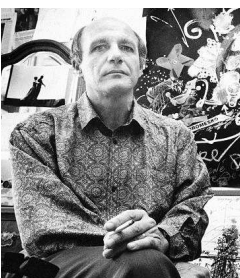
## Un livre rend vie à René Gonzalez, le «monarque absolu» de Vidy

**HOMMAGE** Patrick Ferla orchestre un gros volume à la gloire de celui qui a dirigé le «Théâtre au bord de l'eau» pendant vingt et un ans, jusqu'à sa mort en 2012.

Pouvait-on être plus aimé, avec plus de ferveur, plus d'admiration, plus de respect? Au long des 450 pages de ce gros volume d'hommage à celui qui fit du Théâtre de Vidy, entre 1991 et 2012, l'une des premières scènes européennes, les textes d'amitié se succèdent jusqu'au point d'étouffement. René Gonzalez a laissé sur chacun la trace indélébile de son regard «bleu comme le lac Baïkal» (le criti-

que Alexandre Demidoff), de son intelligence aigüe, de son amour insensé du théâtre, de sa bonté rugueuse, de son autorité de patron. Un «furious de la vie», disait Michel Piccoli, qui comptait parmi ses nombreux amis. «C'était l'homme de l'impossible, écrit le compositeur allemand Heiner Goebbels. Il n'était pas seulement directeur de théâtre, il était patron de cirque, dresseur de chevaux, passionné, injuste, sensible, irrationnel, mesquin, généreux, mais cependant pas entêté, pour peu qu'on ait la patience...»

René Gonzalez vivait en compagnie des vers de René Char, dont l'un des plus célèbres est devenu sa devise:



René Gonzalez, ce «furious de la vie», selon Michel Piccoli.

Legrand Philippe/Opheo

«Que le risque soit ta clarté». Et c'est bien cette liberté d'aller au plus près de soi qui cascade tout au long de ce livre, conçu par le journaliste Patrick Ferla, auquel ont contribué l'immense cohorte de ceux qui ont travaillé avec Gonzalez à Vidy, ou qui ont suivi son épopée. Les saltimbanques, bien sûr, de Desarthe à Jendly, de Lupa à Liermier, de Jouanneau à Porras, mais aussi Béjart ou Giovanna Marini, mais aussi les politiques, comme Yvette Jaggi qui l'arrima au «Théâtre au bord de l'eau» ou Jean-Pascal Delamaraz, qui était son affectueux parrain. Patrick Ferla évoque aussi les prises de position publiques, comme celles qui l'ont opposé aux

responsables du Festival d'Avignon, dont Vincent Baudriller qui lui a succédé à Lausanne, lors des polémiques qui accompagnèrent leurs premières programmations.

Gonzalez inspirait: les récents et les souvenirs de ceux qui témoignent ici s'en ressentent, eux-mêmes traversés par la flamme qu'il mit à faire de Vidy le foyer d'un miracle constamment renouvelé. **Jean-Jacques Roth**

► **A lire**  
«René Gonzalez - Le théâtre pour la vie», sous la direction de Patrick Ferla, Buchet/Chastel, 480 p. En librairie.

